

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 57 (1969)

Heft: 100

Artikel: Après quarante ans d'effort... : un pas en avant pour Zurich : [1ère partie]

Autor: H.N.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-272370>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FEMMES SUISSES

ET LE MOUVEMENT FÉMINISTE

Fondatrice : EMILIE GOURD

Organe officiel des Informations de l'Alliance de sociétés féminines suisses

Septembre 1969 - N° 100

Parait le troisième samedi du mois

57^e année

Rédact. responsable :
Mme H. Nicod-Robert
Le Lendard
1093 La Conversion (VD)
Tél. (021) 28 28 09

Administration
et vente au numéro :
Mme Lechner-Wiblé
19, av. L-Aubert
1206 Genève
Tél. (022) 46 52 00

Publicité :
Annonces suisses S.A.
1, rue du Vieux-Billard
1205 Genève

Abonnement : (1 an)
Fr. 8.— Suisse
Fr. 8.75 Etranger

Abonnement de solidarité féminine :
Fr. 10.—
Abonnement de soutien
Fr. 15.—
y compris les numéros spéciaux

Chèques post. 12-11791
Imprimerie Nationale
1211 Genève 1

Anniversaire oublié
Une féministe d'il y a cent ans
prévoyait nos difficultés...

1968 a vu tous les journaux sans exception, des quotidiens à grand tirage aux mensuels réservés à un plus petit nombre de lecteurs, fêter sur tous les tons le vingtième anniversaire de la déclaration des droits de l'homme.

Il est un seul qui ait parlé de la fondation, en 1868, de la première « Association internationale des femmes », présidée par Mme Marie Goegg-Pouchoulin, de Genève, la première femme qui, en Suisse, s'est déclarée pour les Droits de l'homme. Cette même année 1868, elle avait réussi à faire admettre, avec les difficultés qu'on imagine, des délégués féminins à un « Congrès international pour la liberté et la paix », congrès qui eut lieu à Berne. Elle y fit un discours remarquable, qualifié de sensation par la presse genevoise.

Mme Marie Goegg-Pouchoulin fut une des féministes courageuses du XIX^e siècle ; c'est elle qui prit l'initiative d'une pétition de mères de famille au Grand Conseil, demandant pour les jeunes filles l'accès aux études académiques ; en 1872, on adopta un règlement accédant au désir des femmes genevoises ; l'exemple fut suivi par les universités de Berne et de Zurich, l'année suivante, et par celles de Neuchâtel en 1878, de Lausanne en 1886 et de Bâle en 1890. Sur ce plan, la Suisse était en avance sur les pays voisins, aussi vit-on accourir dans notre pays, un contingent considérable d'étudiantes étrangères, des Allemandes et des Russes surtout. (Vers 1895, on évaluait le nombre d'étudiantes à environ 350, dont seulement 40 Suisses.)

Cette admirable féministe fit encore paraître dans la presse, une protestation contre la guerre ; elle soutint le mouvement abolitionniste, s'occupa, toujours avec la même énergie, de questions concernant le travail et les salaires féminins.

Citons, en terminant cette esquisse des activités de Mme Marie Goegg-Pouchoulin, ce qu'elle écrivit, il y a cent ans, dans une lettre adressée à des Américaines qui l'avaient invitée à un congrès international : « La Suisse est le pays d'Europe qui offre à l'idée de l'émancipation féminine, les plus grands obstacles, et le problème est encore plus ardu en ce qui concerne l'égalité des droits politiques ». N'était-ce pas témoigner d'une grande perspicacité, d'une intuition très fine et d'une connaissance tout à fait remarquable du caractère de notre pays et de ses habitants ?

Note. — Cette citation, si elle est fidèle quant au sens, ne l'est peut-être pas tout à fait quant aux mots, car je l'ai trouvée dans le livre écrit en allemand, traduit de l'américain : « Amelia Bloomer » de Charles Nelson Gattey, livre retracant la vie d'une grande pionnière américaine. Les autres renseignements sont empruntés au livre de Mme Annie Leuch-Reinbeck : « Le féminisme en Suisse ».

Simone Chapuis-Bischoff.

MÉFIEZ-VOUS DES IMAGES TOUTES FAITES!

Otto Klineberg

Il y a un an environ je me trouvais à Londres où des psychologues et sociologues britanniques m'avaient invité à faire une conférence sur « Les stéréotypes nationaux ». La veille du jour fixé pour cette conférence, dont le sujet me préoccupait sans cesse, me rendant particulièrement attentif à certains incidents, je rencontrai de nombreux exemples de ce type de pensée stéréotypée.

A mon hôtel, j'entendis quelqu'un affirmer : « Vous savez comme les Ecossais sont entêtés... » Dans un journal, le critique littéraire trouvait un livre « empreint du plus pur esprit français ». Le soir, au théâtre, j'entendis à l'entrée une gracieuse personne dire au jeune homme qui l'accompagnait : « Je sais que tous les Américains savent s'y prendre ». Enfin, dans le roman policier que je lisais, un personnage disait : « Il faut dormir, l'un des personnages assaillit avec un « sérieux bien germanique ».

Ce sont là quelques exemples de ces idées toutes faites, de ces « images dans nos têtes » auxquelles Walter Lippmann a donné le nom de stéréotypes. Ils montrent avec quelle facilité nous sommes presque tous portés à faire des généralisations à l'égard des groupes nationaux ou ethniques sans même nous demander d'où nous tenons nos « renseignements », ni s'ils expriment la vérité, toute la vérité, qui ressemble à la vérité.

Bien rares sont ceux qui n'ont pas cédé à la tentation de stéréotypes les nations. Cette tendance est presque irrésistible. Nous savons que les Anglais sont réservés, et les Irlandais batailleurs ; nous l'avons entendu dire si souvent ! Et d'ailleurs la plupart des gens sont d'accord avec nous-là-dessus. Il n'en est pas moins vrai qu'on nous embarrasserait beaucoup en nous demandant comment nous le savons.

DES ÉTUDES RÉVÉLATRICES

L'une des premières études sérieuses de cette tendance a été faite en 1932 par Katz et Braly, au sujet des conceptions stéréotypées que se faisaient les étudiants de l'Université de Princeton. La méthode était simple. Chaque étudiant recevait une liste de qualificatifs et une liste de nationalités ; il choisissait sur la première cinq caractères qui lui paraissaient typiques de chaque groupe national ou ethnique.

Nous pouvons résumer les résultats de cette enquête :

Les Allemands avaient l'esprit scientifique, ils étaient travailleurs et un peu lourds ; les Italiens étaient déclarés impulsifs, artistes, passionnés ; les Noirs superstitieux, paresseux, insouciants, ignorants ; les Irlandais batailleurs, irascibles, spirituels ; les Anglais sportifs, intelligents et conformistes ; les Juifs avisés, intéressés et travailleurs ; les Américains travailleurs, intelligents, matérialistes, ambitieux ; les Chinois superstitieux, rusés, attachés au passé ; les Japonais intelligents, travailleurs, épis de progrès ; les Turcs cruels, religieux et perfides.

Sur un plan plus étendu, une étude effectuée dans neuf pays, sous les auspices de l'Unesco, en 1948 et 1949, a montré qu'il est partout facile d'obtenir de ces jugements stéréotypés. Dans chaque pays, l'enquête a porté sur un millier de personnes environ, représentant tous les éléments de la population.

Chaque personne recevait une liste de douze qualificatifs et devait choisir ceux qui lui paraissaient s'appliquer le mieux à ses compatriotes, aux Américains, aux Russes, et dans certains cas à deux ou trois autres nationaux.

Les Britanniques, par exemple, ont estimé que les Américains étaient surtout épis de progrès, vaniteux, généreux, pacifiques, intelligents et doués de sens pratique. Les Américains, de leur côté, ont déclaré que les Britanniques étaient intelligents, travailleurs, courageux, pacifiques, vaniteux et maladroits d'eux-mêmes.

Les Norvégiens ont qualifié les Russes de travailleurs, autoritaires, arrêtés, courageux, cruels et doués de sens pratique.

L'idée que les peuples se font d'eux-mêmes est également révélatrice. Les Britanniques se jugeaient pacifiques, courageux, travailleurs, intelligents ; les Français se trouvaient intelligents, pacifiques, généreux et courageux ; les Américains s'estimaient pacifiques, généreux, intelligents, épis de progrès. Tous les groupes étaient d'accord sur un point : leur pays était le plus pacifique de tous !

Ce que nous voyons est déterminé en partie par ce que nous nous attendons à voir. Si nous croyons par exemple, que les Italiens sont bruyants, nous aurons tendance à prêter surtout attention aux Italiens qui font vraiment du bruit ; si nous nous trouvons en présence de quelques-uns qui ne correspondent pas au stéréotype, ils ne nous viennent pas à l'idée qu'eux aussi sont Italiens.

Si quelqu'un signale ce fait et remarque : « Voyez, certains des Italiens, et ils ne sont pas bruyants ! », nous avons toujours la possibilité de les considérer comme des exceptions. Comme le nombre de ces exceptions n'est pas limité, nous pouvons continuer à nous en tenir aux « images dans nos têtes », malgré tout ce qui s'inscrit en face contre elles.

Ceci n'est pas toujours vrai, car à la lumière de nos expériences, les stéréotypes se modifient parfois. Cependant, plus longtemps ils sont enracinés en nous, plus difficilement pouvons-nous arriver à nos en débarrasser.

Il y a quelques années, Allport et Postman, psychologues de l'Université de Harvard (Cambridge, U.S.A.) ont étudié quelques-uns des phénomènes accompagnant la diffusion de rumeurs, en utilisant la technique connue sous le nom de « reproduction en série », méthode très simple qui peut être appliquée chez soi avec un groupe d'amis.

Ils montrent une image à un étudiant, qui la décrivit à un autre étudiant. Celui-ci, à son tour, dit à un troisième ce que le premier lui avait confié, le troisième le répète à un quatrième et ainsi de suite.

Une des images montrait un wagon de métro où deux personnes se tenaient debout : un Blanc et un Noir. Les autres voyageurs étaient assis. Le Blanc était en « bleus » de travail, un raser ouvert glissé dans la ceinture.

Or, le stéréotype du Noir, aux U.S.A., contient l'idée d'un homme portant un raser ouvert, prêt à servir en cas de besoin au cours d'une dispute. Pour la moitié des groupes qui servent de sujets pour ces expériences, le raser était « passé » de la ceinture du Blanc dans celle du Noir bien avant la fin de la série de reproductions.

Ceci ne veut pas dire que la moitié des sujets avaient « vu » le Noir portant un raser, car il suffit qu'une seule personne de la chaîne le vit ainsi pour que les autres le répètent ensuite. Il est intéressant de noter que pareil phénomène ne se produit pas quand les sujets sont tous des Noirs (qui rejettent le stéréotype) ou des enfants (qui ne l'ont pas encore « appris »).

Si de nombreuses personnes attribuent à un pays donné telle ou telle caractéristique, s'ensuit-il qu'elles ont raison ? On soutient qu'il n'y a pas de fumée sans feu. Sans cela, d'où viendrait le stéréotype ? Quelle serait son origine ?

JUGEMENTS SANS FONDÉMENTS

Bien des faits, cependant, tendent à montrer qu'un stéréotype peut prendre corps sans contenir pour autant la moindre parcelle de vérité.

Nous avons tous entendu dire que les personnes intelligentes ont le front haut, et pourtant des études scientifiques consacrées à cette question n'ont pas réussi à établir la moindre relation entre les deux faits.

Le stéréotype du criminel qui porterait sur son visage la marque de sa criminalité est très commun, mais il est également dépourvu de fondement : le célèbre criminel britannique Sir Charles Goring, a démontré qu'une photographie composite

(Suite page 5)



Les femmes de demain ont aidé avec enthousiasme les femmes d'aujourd'hui

Après quarante ans d'effort...

Un pas en avant pour Zurich

recommandaient de voter « oui », à part le PAB qui laissait la liberté de vote à ses adhérents.

Ainsi, malgré l'opposition très active de la Ligue des femmes contre le suffrage féminin, avec Mme Ida Monn-Krieger à sa tête, du conseiller national Schelcher, de Winterthour, et de plusieurs députés au Grand Conseil, qui firent une campagne active, Zurich a décidé de donner aux femmes une partie des droits politiques. On a été une fois de plus étonné de l'illogisme de celles qui, refusant à leurs

(Suite page 4)

SOMMAIRE

Page 2 : Le crédit

Page 3 : Les femmes dans les commissions du Conseil d'Etat

Page 4 : Un quart d'heure pour repousser le suffrage féminin

Page 5 : La bandagiste

Page 6 : La Protection civile à l'école - Une femme pilote

une personne toujours bien conseillée :



La cliente de la SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

